

Balthus, le Morvan de cœur à cœur

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Balthus, Autun a rendu, les 23 et 24 janvier dernier, un poignant hommage (conférences, film, inauguration, dédicace) au peintre pour qui le Morvan aura été une source féconde d'inspiration.

Considéré à juste titre comme l'un des peintres les plus célèbres du XX^e siècle et, paradoxalement, comme l'un des plus méconnus, Balthus a été à l'honneur à Autun où pendant deux jours, les manifestations autour du centième anniversaire de sa naissance, sont allées bon train. De fait, de la présence de Balthus (Balthazar Klossowski de Rola (1908-2001), dit) dans le Morvan on ne sait presque rien. Ni l'article de Jean Clair dans «Architectural Digest» en 1988, ni les pages savantes et minutieuses que Jean-Louis Balleret lui a consacrées dans «De Corot à Balthus» en 1999, selon lequel, ces huit années à Chassy (de 1954 à 1961), « ont été les plus fécondes de sa carrière et les neuf dixièmes de son œuvre paysagiste », ni l'exposition rétrospective de Dijon, montée par Sophie Lévy en 1999, intitulée « Un atelier dans le Morvan » n'auront épuisé les traces de son passage au château de Chassy, à Montreuilon dans la Nièvre.

Certes, il y a chez Balthus, un goût prononcé du secret. Sa peinture en est toute imprégnée. Il peint une face des choses, fût-ce la part profonde, non la partie sous-jacente qui la supporte, presque sa raison d'être. Chaque œuvre semble une énigme à résoudre. Chaque tableau est une main tendue vers celui ou celle qui regarde. D'étranger, la peinture de Balthus n'a eu de cesse de le rendre familier. Nul peintre plus que Balthus n'a désiré de la part du « regardant », l'active complicité, et qui sait, la communion. Nul mieux que lui, n'a voulu que le « regardant », par un subtil jeu d'équilibre, ne fasse le tableau, qu'il en soit non seulement partie prenante, intégrante même, mais le véritable centre de gravité, celui par lequel, la toile, ainsi portée, se révélerait à elle-même. Oui, cette conviction que celui qui regarde achève le tableau et que, sans lui, il n'a pas lieu d'être, nul mieux que Balthus ne l'aura si intimement défendue. Et, il n'est

que de voir *La Cour de ferme*, *Le Pré triangulaire* ou *La Bergerie*, pour s'en convaincre. Chaque toile est un appel ; ainsi du geste si emblématique de l'homme levant le bras, - dans « *Grand paysage avec vache* » -, en guise de simple réponse à la salutation. Quant à cette distinction ténue d'entre le « regardeur » et le « regardant », entre le « voyeur » et le « voyant » pour ambiguë qu'elle apparaisse, Balthus en reste à jamais le maître souverain.

Reste, comment l'oublier, ce sentiment profond du religieux que Balthus confiera à la fin de sa vie à Françoise Jaunin: « *Je suis un peintre religieux. Je crois que la peinture doit être religieuse ou n'être pas* », avant d'ajouter, avec un sens inouï de la formule « *Peindre est une prière* ». D'où ce caractère proprement épiphanique de nombre de ses tableaux de la période dite de Chassy où le peintre, évoquant le Morvan, confiait : « *C'est vrai que la nature des lieux m'a poussé à beaucoup travailler le paysage. C'était une campagne si belle, ample et sereine* », et de poursuivre « *Seule la lumière est capitale. La recherche de la lumière m'a toujours préoccupé. Plutôt que la lumière qui reflète, j'aime par-dessus tout la lumière qui rayonne et qui irradie.* » Pour preuve, ces toiles qui demeurent, traces d'un passé à jamais présent, des épiphanies. ■.



■ Moment symbolique fort, le dévoilement de la plaque par la comtesse Klossowska de Rola et sa fille Harumi, respectivement épouse et fille du peintre.



■ COUR DE FERME À CHASSY
1960 (Centre Georges Pompidou - Paris)



■ LE PASSAGE DU COMMERCE SAINT ANDRÉ
1954 (Collection privée)

Lors d'un séjour chez des amis à Vézelay, Balthus découvre le Morvan, et plus particulièrement la région de Lormes. Séduit par ces paysages de moyenne montagne, il loue, puis achète en 1953 le château de Chassy, situé sur la commune de Montreuilon, dans la Nièvre. Il y restera jusqu'en 1961, année de sa nomination à la tête de la Villa Médicis. Durant cette période morvandelle, Balthus réalisera soixante-dix tableaux, soit plus du tiers de ses œuvres recensées.